

- RIZZUTO, A.-M. (1980). The psychological foundations of belief in God. In C. Brusselmans (Ed.), *Toward moral and religious maturity* (pp. 115-135). Morristown, NJ: Silver Burdett.
- SROUFE, L.A., & WATERS, E. (1977). Attachment as an organizational construct. *Child Development*, 48, 1184-1199.
- SWINTON, J. (2001). *Spirituality and mental health care*. London: Jessica Kingsley.
- TEPPER, L., ROGERS, S.A., COLEMAN, E.M., & MALONY, H.N. (2001). The prevalence of religious coping among persons with persistent mental illness. *Psychiatric Services*, 52, 660-665.

*First author address:*  
 Institut de psychologie  
 Bâtiment Anthropole  
 Quartier Dorigny – UNIL  
 CH-1015 Lausanne 4  
 Switzerland  
 E-mail: JudithEva.Czellar@unil.ch

## LA REPRÉSENTATION DE DIEU : COMMENT DES ENFANTS JAPONAIS DESSINENT DIEU

Pierre-Yves Brandt<sup>1</sup>  
 Université de Lausanne

Yuko Kagata Spitteler et Christiane Gilliéron Paléologue  
 Université de Genève

Depuis les premières recherches de Harms (1944), d'autres auteurs ont utilisé le dessin pour étudier les étapes du développement religieux. Même si le recours à une production graphique peut sembler inductrice (et réductrice), en particulier si l'on considère qu'une représentation mature de la divinité est de type abstrait, et doit faire appel au langage plutôt qu'au sensible pour présenter le divin, on doit admettre que les cultures véhiculent elles aussi des images, et que la manière dont un individu peut se les approprier est aussi un témoin de son développement propre, cognitif autant que religieux. Il reste que la plupart des études publiées concernent des participants occidentaux, influencés par les traditions juives ou chrétiennes, et que la très grande majorité d'entre eux ont produit des représentations anthropomorphiques de Dieu. Malgré la présence d'éléments symboliques – auréole, ailes, croix ou couronne, qui peuvent marquer la différence avec un être humain « standard » – cette prédominance d'images divines à l'image de l'homme pourrait être due aux longues traditions iconographiques et ne pas forcément refléter un déficit ou un blocage évolutif au niveau de la pensée religieuse. Il était donc particulièrement important de pouvoir apporter des données nouvelles, en interrogeant des enfants appartenant à une culture et des traditions religieuses différentes. Le bouddhisme est par exemple une religion sans Dieu : les enfants dessineraient-ils alors le Bouddha comme d'autres dessinent Dieu ? Ou serait-il plutôt représenté d'une manière abstraite ? Ou d'une manière symbolique ?

### Les étapes du développement religieux

Comment la foi se développe-t-elle chez les individus au cours de leur vie ? L'étude développementale la plus connue est celle de Fowler (1981), un psy-

<sup>1</sup> L'ordre des auteurs a été déterminé par tirage au sort. Le matériel a été récolté par Kagata et a donné lieu à une analyse séparée (Kagata, 2006).

chologue américain qui a réalisé 359 entretiens avec des personnes de tous âges afin de préciser les caractéristiques des étapes du développement de la foi religieuse. Il définit ainsi six étapes au cours de l'empan de la vie humaine : (1) la foi intuitive projective, qui correspond à la petite enfance ; (2) la foi mythique littéraire, qui concerne les enfants en âge scolaire ; ceux-ci recourent à des histoires et des mythes pour se représenter le divin ; (3) la foi synthétique conventionnelle, qui se manifeste vers l'adolescence. Cette foi serait comparable à une idéologie et peut influencer la construction même de l'identité de l'adolescent ; (4) la foi individuative réflexive de l'âge adulte, qui constitue plutôt une représentation du monde, et perd son caractère d'idéologie ; (5) la foi conjonctive, qui apparaît à partir du milieu de la vie. La personne arrive à intégrer une sorte de souplesse dans la manière de se consolider elle-même en relation avec l'autre ; (6) la foi universelle, que n'atteignent que très peu de personnes adultes. Elle serait caractérisée par une communion totale avec Dieu et un grand amour pour l'autre.

A la suite de Fowler, mais avec une population européenne, Oser, Gmünder et Ridez (1991) ont également décrit six étapes en utilisant la méthode des dilemmes courante dans les recherches sur le développement moral, en visant cette fois la relation de la personne au divin : (1) « Deus ex machina », Dieu est tout puissant, et l'enfant mentionne la dépendance au divin ; (2) : « do ut des », stade du marchandage ; l'enfant cherche à influencer la volonté de Dieu par des rites de prière ; (3) « déisme », stade de l'autonomie ; une personne qui atteint ce stade pense qu'il/elle ne peut pas influencer Dieu ; (4) « le plan de salut ». La personne reste responsable de ses actes et Dieu peut seulement donner un sens à l'événement qui lui arrive ; (5) : « l'intersubjectivité », la personne vit en communion avec Dieu ; (6) « solidarité universelle ». Les trois premières étapes correspondent à celles du développement cognitif de l'enfant, et peuvent être vues comme de véritables stades dans le sens habituel en psychologie génétique. Les trois dernières, en revanche, concernent des adultes, et sont donc susceptibles d'être remises en question, en particulier du fait que l'on juge certains traits comme caractéristiques d'un « stade final », modèle d'aboutissement vers lequel convergeraient les développements individuels. Une hypothèse aussi forte est sujette à discussion, pour le moins.

Au contraire des auteurs précédents, Goldman (1964), tout comme Nye et Carlson (1984), se sont intéressés plus spécifiquement aux enfants. Goldman décrit trois périodes dans le développement du concept de Dieu, au moyen d'un test élaboré à partir d'histoires tirées de la Bible, ainsi que de dessins récoltés auprès d'enfants et d'adolescents. Il montre que, chez les enfants chrétiens entre cinq et neuf ans, Dieu est un personnage anthropomorphique, qui possède des pouvoirs magiques et qui vit dans le ciel. Lors de cette première période, il est parfois difficile de faire une distinction nette entre Dieu et Jésus. Goldman situe une deuxième période entre neuf et douze ans, où les enfants considèrent Dieu comme une personne ayant des attributs surnaturels, pouvant faire ce que les êtres humains ne peuvent pas : il entend par exemple toutes les pensées des individus. Dans la troisième période, qui concerne les enfants de plus de treize ans, Dieu est exprimé en termes symboliques et abstraits.

Nye et Carlson (1984) partent des théories du développement cognitif de Piaget. Ils ont interrogé 180 enfants entre cinq et seize ans, appartenant à trois religions ou confessions différentes (protestante, catholique, juive) et qui suivaient un enseignement religieux. Les expérimentateurs ont posé des questions sur Dieu, son apparence, son habitat, sa famille, etc. Les réponses des enfants ont été classées sur la base de leur degré d'abstraction, avec deux niveaux. A la question « Quelle est l'apparence de Dieu ? » (« What does God look like ? »), le niveau *concret* est représenté par des réponses telles que « cheveux bruns, yeux bleus » alors que les réponses *abstraites* sont du type « Personne ne sait, personne ne l'a jamais vu ». Les auteurs concluent que le niveau d'abstraction des réponses des enfants augmente en général avec l'âge.

### Dessiner Dieu

C'est en 1944 que la toute première étude de la représentation de Dieu chez l'enfant utilisant la technique du dessin est réalisée par Ernest Harms, avec un très large échantillon d'enfants entre trois et quatorze ans, aux Etats-Unis. Harms a donné comme consigne aux enfants de dessiner Dieu ou l'être le plus grand qui existe. Les données récoltées sont constituées par les dessins de 800 enfants entre trois et six ans, de 800 enfants entre sept et douze ans et de plus de 4000 enfants au-dessus de douze ans. A ces trois groupes d'âge correspondent autant de stades du développement religieux. Au premier, « stade du conte de fées », on observe une très grande uniformité de dessins. Très souvent, Dieu est représenté par un portrait de roi ou de père, vivant dans une maison sur un nuage. Au deuxième, « stade réaliste », les enfants dessinent un portrait de Dieu plus sobre et moins fantaisiste. On remarque une apparition de symboles religieux, par exemple la croix. Dieu est représenté par une figure humaine, par exemple un père, mais on peut également observer des dessins d'ange. Le troisième stade est appelé « stade individualiste ». On observe ici une variété de dessins beaucoup plus grande. Les images sont créatives, mystiques et abstraites. En effet, les enfants peuvent lier la représentation de Dieu à leur propre histoire et leurs images deviennent beaucoup plus personnelles.

Cinquante ans plus tard, juste après la chute du Mur de Berlin, Helmut Hanisch reprend la technique du dessin pour étudier les représentations de Dieu auprès de deux mille enfants allemands (Hanisch, 1996). Il saisit cette occasion historique pour comparer des enfants qui ont évolué dans un environnement religieux et idéologique très différent, en Allemagne de l'Est (ex RDA) et à l'Ouest. Les résultats de son étude lui permettent de conclure à une différence, au niveau du développement des images de Dieu, entre les enfants qui ont reçu un enseignement religieux et ceux qui n'en ont pas eu. A Leipzig, la grande majorité des enfants de plus de 12 ans n'avaient pas reçu d'éducation religieuse et dessinaient un Dieu anthropomorphique autant que les petits. A Heidenheim, les enfants de 12 à 16 ans, qui avaient reçu une éducation religieuse, produisaient de plus en plus fréquemment une image non anthropomorphique de Dieu. « Chez ceux qui n'ont pas reçu d'éducation religieuse, Hanisch obtient

plus de 90% de représentations anthropomorphiques jusqu'à l'âge de douze ans et plus encore plus de 75% jusqu'à l'âge de seize ans, alors que chez ceux qui ont reçu une éducation religieuse, les représentations anthropomorphiques ne dépassent les 85% que jusqu'à neuf ans pour baisser ensuite progressivement de 70% à 20% entre dix et seize ans.» (Brandt, 2002, p. 51).

Nous nous intéressons particulièrement aux études de Harms et de Hanisch car elles montrent que la représentation de Dieu varie avec l'âge des enfants, et aussi que le passage d'une image anthropomorphique à une image non anthropomorphique ne dépend pas seulement de l'âge des sujets. Mais nous devons aussi, pour terminer, mentionner brièvement le travail de Robert Landy, psychologue américain, qui a récolté 700 représentations du divin dessinées par des enfants du monde entier âgés de quatre à douze ans, présentées et commentées dans son livre *How we see God and why it matters* (Landy, 1999). L'auteur n'a malheureusement pas précisé la méthodologie utilisée, mais son étude était menée pour montrer la façon dont les enfants des cinq continents voyaient Dieu selon leur appartenance culturelle. Landy a récolté entre autres quelques dessins d'enfants japonais chrétiens qui vivaient au Japon. L'auteur y voit beaucoup de signes traditionnels des religions japonaises (shintôïsme et bouddhisme). Par exemple, le dessin d'un garçon de dix ans comporte Dieu et le diable d'un côté et Bouddha qui s'appelle «hotokesama» et «oni» (démon) de l'autre côté. Dans ce livre, nous avons également trouvé le dessin de Bouddha, dessiné par une fillette taoïste de Taiwan de huit ans. Ces résultats nous ont encouragés à étudier, par le dessin, les représentations de Dieu chez les enfants d'âge scolaire d'un pays oriental, le Japon, pour y observer l'influence de la culture et des religions (shintôïsme et bouddhisme) dans la construction de l'image de Dieu.

### Remarques liminaires sur les religions au Japon

Deux traditions religieuses principales sont présentes au Japon, le shintôïsme et le bouddhisme. Ces religions possèdent de multiples facettes et il est quasiment impossible d'en donner une image exhaustive, mais il faut d'emblée mentionner le chiffre étrange reporté par le *Shūkyō nenkan* (annuaire religieux publié par le Ministre des affaires culturelles) de 223 millions de personnes qui s'inscrivent dans les diverses sectes et organisations religieuses, pour une population totale de 121 millions (Bunkashō, 1996). Ce chiffre suggère que la grande majorité des Japonais se considèrent à la fois comme shintôïstes et bouddhistes, et qu'ils associent ces deux religions dans leur vie quotidienne. Les Japonais pratiquent par exemple souvent le culte des kamis (dieux dans le shintôïsme) au moment de la naissance, et le culte bouddhique au moment de la mort.

Le *shintôïsme* (ou *Shintō*) est la religion principale du Japon. Il est largement célébré par diverses cérémonies et fêtes, qui sont décidées par le calendrier liturgique. Ces fêtes annuelles donnent l'occasion de rendre visite au temple ou au sanctuaire et de participer à un certain nombre de rites. «Le Shintō est la religion indigène du Japon, telle qu'elle s'est structurée en réac-

tion au bouddhisme. Littéralement, ce terme signifie simplement «la voie des dieux». Pour bien en saisir le sens, il faut tenir compte des liens étroits qui existent, dès les débuts de la civilisation japonaise, entre les humains et les forces de la nature. Dans la conception japonaise traditionnelle du monde, la nature est véritablement vivante, et l'être humain est totalement dépendant de son influence. Les Japonais ont développé tout un système de croyances basé sur cette idée qui est encore aujourd'hui présent dans certains secteurs de la vie japonaise. Ces forces de la nature se manifestent à travers différentes «divinités» que les Japonais appellent *kami*.» (Centre de Ressources et d'Observation de l'Innovation Religieuse de l'Université Laval, s.d.). *Kami* peut donc représenter des forces de la nature. Il désigne aussi les esprits qui sont censés habiter des objets, des végétaux, la montagne ou la rivière; le Shintō est alors une forme de culte rendu à la nature pour lequel il n'existe aucun credo écrit. On ne peut pas se convertir au shinto, et tout Japonais est shintoïste par naissance.

Le *bouddhisme* est la deuxième religion pratiquée au Japon. C'est par la Chine et la Corée qu'il a été introduit pour la première fois au Japon au milieu du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il y a divers styles et différentes sortes de bouddhisme ainsi que de temples bouddhistes avec leurs images du Bouddha. Les familles ont en général un lien important avec le bouddhisme, en particulier pour les rites funéraires et le culte des ancêtres. Près de deux tiers des foyers japonais possèdent un «butsudan» (autel domestique des ancêtres). On offre par exemple un bol de riz et des fleurs, on prie devant le butsudan et les photos d'ancêtres, etc. Nous rappelons par ailleurs que le bouddhisme est une religion sans Dieu.

«Être japonais», c'est pour la plupart d'entre eux être shintoïste et bouddhiste et à la fois, par la croyance en certaines choses et par les nombreux rites qui s'inscrivent dans la vie quotidienne. Ainsi, pour le Nouvel An, environ deux tiers des Japonais vont au temple et prient pour leur bonheur, leur santé et leur réussite à l'école ou au travail. La célébration du 15 novembre constitue un autre exemple: c'est le jour du *shichi-go-san* (sept-cinq-trois), une coutume qui se pratique pour les filles de trois et sept ans et les garçons de cinq ans. Les enfants habillés de leurs plus beaux costumes, souvent des kimonos, vont avec leur famille au temple shintoïste pour prier pour leur bonheur et leur santé.

Malgré ces liens importants avec le temple shintoïste ou bouddhiste pour de nombreux événements de leur vie, les Japonais ne suivent aucun enseignement religieux à l'école, qu'il s'agisse d'un collège public ou privé, à l'exception de certaines écoles privées bouddhistes. Celles-ci dispensent l'enseignement religieux à raison d'une heure par semaine avec des manifestations bouddhiques incluses dans l'activité scolaire. D'autres écoles privées bouddhistes n'ont pas de programme d'enseignement religieux, mais les élèves participent régulièrement aux manifestations annuelles liées au bouddhisme.

Pour terminer, il convient de mentionner très brièvement le *christianisme* comme une autre religion présente au Japon. Arrivé au sud du Japon au XVI<sup>e</sup> siècle pour la première fois, il a été ensuite interdit par le gouvernement de l'époque Edo, et ce durant environ 250 ans (de 1603 à 1867). Aujourd'hui, les chrétiens restent toujours une minorité au Japon. Selon l'annuaire religieux publié par

le Ministre des affaires culturelles, 0,7% de Japonais se déclarent de religion chrétienne.

### Note sur la langue japonaise et les problèmes de traduction

La langue japonaise est importante (elle est parlée par plus de cent millions de locuteurs), mais à l'instar du basque, on ne lui connaît pas de parenté avec d'autres langues (Dalby, 1998, p. 287). En comparaison avec le français, elle ne comprend ni articles ni genres.

« Dieu » est traduit par « kami » en japonais, et *kami* peut donc signifier « Dieu le Père » pour les chrétiens, mais aussi bien désigner les dieux grecs et romains, tout comme les dieux du shintoïsme. Ainsi par exemple l'expression *yama no kami* renvoie au dieu ou à l'« esprit » de la montagne (*yama*). « Kami » a deux homophones, et veut également dire « papier/s » ou « cheveu/x ». Cependant, les Japonais n'utilisent pas les mêmes caractères chinois (*kanji*) pour écrire ces trois mots : 神 dénote Dieu, 紙 dénote papier/s, et 髪 dénote cheveu/x. Dans le langage parlé, les Japonais utilisent parfois « Kamisama » (神様) en parlant de Dieu afin d'éviter un malentendu. La particule « sama » 様, placée après le nom, est une forme de politesse courante : « Monsieur Dupont » devient « Dupontsama ». Pour nommer un défunt, « hotoke » en japonais, on dira volontiers « hotokesama », ou la grande statue du Bouddha de Nara, le « Nara no daibutsu » peut devenir « Nara no daibutsusama ».

Il était important d'éviter tout malentendu en lien avec le mot « kami » lors des consignes données aux enfants. Cependant, nous n'avons pas souhaité utiliser « Kamisama », qui aurait pu induire une interprétation anthropomorphique de Dieu. Nous avons donc choisi d'utiliser « kami », qui donne le sens le plus large. La grande majorité des enfants a spontanément compris qu'il s'agissait de *kami*/dieu et non de *kami*/cheveux(x) ou *kami*/papier.

### La recherche

L'objectif de cette recherche est d'étudier l'évolution de l'image de Dieu chez des enfants entre sept et quatorze ans, provenant d'un environnement culturel et linguistique très différent de celui qui était propre aux sujets des études menées jusqu'ici. Nous faisons l'hypothèse que la culture et/ou la religion japonaises (shintoïsme ou bouddhisme) favorisent une représentation de Dieu qui n'est pas anthropomorphique, mais plus abstraite ou symbolique. Subsidièrement, en l'absence du modèle patriarcal propre en particulier aux monothéismes occidentaux, nous avons supposé que les filles produiraient l'image de kamis féminins.

### Echantillon

Les 142 enfants japonais participant à l'étude sont originaires de quatre régions : Tōkyō, Chiba, Fukushima et Kyōto. Ils fréquentaient ou un établis-

sement bouddhiste (école primaire ou collège), ou une école sans appartenance religieuse, publique ou privée. Ils ont tous été interrogés par le deuxième auteur (de langue maternelle et d'origine japonaises), au cours de deux voyages<sup>2</sup>, en avril-mai 2003 et en janvier 2004. Ils ont été choisis en fonction de leur groupe d'âge : sept à huit ans (*min* = 7;1, *max* = 8;9, *m* = 8;1, *ét.* = 6 mois); dix à onze ans (*min* = 10;1, *max* = 11;10, *m* = 11;1, *ét.* = 7 mois); treize à quatorze ans (*min* = 13;0, *max* = 14;6, *m* = 13;8, *ét.* = 4 mois). Leur répartition est présentée au Tableau I.

Tableau I. Répartition des participants en fonction du groupe d'âge, du genre, et du type d'école.

	Groupe d'âge	8 ans	11 ans	14 ans	Ensemble
<b>Garçons</b>					
école bouddhiste		20	20	13	53
école publique ou privée		9	10	10	29
<b>Filles</b>					
école bouddhiste		10	10	10	30
école publique ou privée		10	10	10	30
Ensemble		49	50	43	142

La prise de contact s'est faite par correspondance ou par téléphone avec les directeurs des écoles. Nous avons rencontré quelques difficultés initiales pour obtenir leur accord, et supposons qu'une des raisons de cette difficulté tient au thème de la recherche. « Religion », « Dieu » ou « psychologie » sont en effet considérés comme des sujets sensibles au Japon. En particulier, dans la société japonaise, les gens ne posent presque jamais la question « Quelle est votre religion ? » D'autres motifs de refus ont été invoqués (le temps disponible, l'âge – 13-14 ans, période difficile). Nous avons dû nous adapter et accepter certaines restrictions, et les conditions de passation n'ont pas pu être strictement identiques pour tous les participants. Cependant, en dépit de cette difficulté initiale, tous les directeurs et les enseignants qui ont accepté de participer à l'étude ont apporté leur coopération et exprimé leur intérêt pour la recherche. Dans la mesure du possible les enfants ont été interrogés dans un local de leur école, et ils étaient volontaires. L'activité de dessiner a été appréciée par la grande majorité des participants, qui se sont montrés coopératifs. Seuls quelques garçons du collège bouddhiste âgés de 13 à 14 ans ont manifesté du mécontentement en se déclarant « athées » lorsqu'ils ont été priés de dessiner « kami ».

<sup>2</sup> Voyages financés en partie grâce au soutien de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève, et par la Société Académique Vaudoise.



### Procédure<sup>3</sup>

La tâche proposée comportait trois phases : Dessiner kami, donner par écrit la consigne pour qu'un autre enfant puisse refaire la tâche, et expliquer son dessin par écrit<sup>4</sup>. Pour terminer, les enfants répondaient à six questions sur leur environnement religieux, leurs connaissances ou leurs pratiques.

La passation était collective. La première consigne a été donnée, ou individuellement à chaque enfant au moment où il entrait dans la salle, ou à l'ensemble des participants une fois qu'ils étaient assis à leur place. Celle-ci était marquée par la présence du matériel. Les tables étaient espacées de telle manière que les enfants travaillent individuellement et ne puissent copier sur leur voisin. Les enfants ont été priés de lever la main pour toute question. L'expérimentatrice se rendait alors auprès de l'enfant pour répondre, en veillant à parler suffisamment bas pour ne pas influencer les autres.

### Consignes

« Quand je te (vous) dis *Kami*, qu'est-ce que tu peux (vous pouvez) imaginer ? Pouvez-vous imaginer quelque chose ? Si vous pouvez, pouvez-vous le dessiner maintenant ? Ne regardez pas le dessin de vos voisins car je voudrais savoir comment vous, vous (l') imaginez ou (le) pensez. Vous pouvez (le) dessiner comme vous voulez et comme vous (l') imaginez, pendant environ minutes ».

Parfois, les enfants répondaient tout de suite « Kami ? On parle de Kamisama ? » ou « S'agit-il de Kamisama ? ». On leur répondait que oui. Pour aider les rares enfants qui n'arrivaient pas à se mettre à la tâche, on demandait :

« Qui pries-tu quand tu as un souhait (ou une demande) important(e) ? »  
« Connais-tu quelqu'un qui prie ? Qui est-ce qu'il/elle prie ? Peux-tu (l') imaginer ? »

Lorsque les enfants avaient terminé leur tâche (après environ 10-20 minutes), l'expérimentatrice ajoutait la consigne suivante :

« Maintenant vous imaginez qu'il y a un(e) de vos ami(e)s qui arrive en retard. Il (elle) ne sait pas ce qu'il (elle) doit faire et c'est vous qui devez lui expliquer parce qu'il (elle) s'est assis(e) à côté de vous. J'aimerais que vous écriviez derrière la feuille ce que vous allez lui dire pour qu'il (elle) comprenne ce qu'il (elle) doit faire. »

Lorsque les enfants avaient fini d'écrire, l'expérimentatrice continuait avec la dernière consigne : « Pour terminer, j'aimerais que vous expliquiez comment vous avez dessiné Dieu à un(e) ami(e), car cet(te) ami(e) ne peut pas voir votre

<sup>3</sup> La procédure générale est celle que Herren (2000) a utilisée dans une recherche réalisée à Lausanne avec des enfants d'âge scolaire, recevant un enseignement religieux dans le cadre d'une paroisse évangélique réformée.

<sup>4</sup> Ces commentaires ont été utilisés pour interpréter les dessins et lever des ambiguïtés possibles. Nous n'avons pas eu à les analyser pour eux-mêmes, sauf pour les dessins complexes qui ont ultérieurement été classés dans la catégorie 800 « Relations/narration ».

dessin. Imaginez qu'il (elle) aimerait faire le même dessin. J'aimerais que vous le décriviez encore derrière la feuille. »

### Matériel

Les enfants dessinent sur une feuille blanche de format A4 légèrement cartonnée. Ils utilisent un crayon à la mine de plomb pour dessiner et des crayons de couleurs (ou des craies à dessin comme néocolors) pour le colorier. Ils répondent aux questions sur le dessin au dos de leur feuille, et aux six questions religieuses sur un questionnaire fourni séparément.

### Analyse

Les dessins ont été décrits à partir d'une grille d'une quarantaine de descripteurs, concernant autant le personnage principal et ses caractéristiques, que la mise en page. Le premier codage a été fait par le deuxième auteur, en s'aidant des commentaires écrits des enfants, et il a été revu et complété par le troisième auteur : une fois la première base constituée, celui-ci a ajouté, regroupé et redéfini certaines modalités et variables, créant ainsi les métavariabes qui ont servi pour constituer les « types » : Ange, Bouddha, Homme/Femme puissant(e), etc., qui donnent lieu à une analyse qualitative. On a ensuite croisé certains descripteurs avec les variables concernant les sujets pour déceler des tendances en fonction de l'âge et du sexe de l'enfant ou du type d'école fréquentée (analyse quantitative).

### Descripteurs

Les descripteurs sont de quatre types : (a) ceux qui concernent la mise en page et l'organisation graphique du dessin, y compris le nombre d'entités représentées ; (b) ceux qui concernent le décor ; (c) les détails relatifs au personnage principal identifié comme kami ; et enfin (d) les descripteurs globaux qui le concernent, souvent inférés à partir d'un ensemble de caractères (métavariabes).

### Mise en page

- (D1) Format avec deux modalités, portrait (vertical) ou à l'italienne (horizontal).
- (D2) Nombre de personnages représentés.
- (D3) Cadrage du décor (les éléments du décor sont centrés sur la feuille, ou au contraire touchent, voire sont coupés par un, deux, trois ou les quatre bords de la feuille). Cette caractéristique est importante pour définir l'assise « terrestre » (le bas de la feuille) ou « céleste » (le haut de la feuille) des éléments qui sont représentés.
- (D4) Cadrage 1 de kami (le kami dessiné touche ou non le bord de la feuille – aucun des bords, ou un, deux, trois ou les quatre bords).
- (D5) (s'il s'agit d'un personnage) Cadrage 2 de kami : présentation en pied, ou buste, ou tête.

*Décor*

On énumère, comme présents ou absents, les éléments suivants :

- (D5) Autres personnages : gardiens, anges, humains, animaux.
- (D6) Astres : soleil, lune, étoiles, planètes (dont la terre).
- (D7) Nuage sur lequel se situe kami.
- (D8) Autres nuages.
- (D9) Ciel (couleur bleue de fond, ou en position haute).
- (D10) Autres éléments célestes : arc-en-ciel, éclairs, pluie, avion, oiseau.
- (D11) Terre (couleur brune ou verte en position basse).
- (D12) Fleurs, arbres, éléments naturels.
- (D13) Torii [portique ornemental des temples shintō].
- (D14) Maison ou élément architectural (fenêtre).
- (D15) Éléments de mobilier : chaise, planche, bac.
- (D16) Mer, vagues, étang, bateau.

*Personnage principal : caractéristiques étiques*

- (D17) Cheveux : longs, courts, absents, cachés, « forme bouddha » (boucles serrées/chignon).
- (D18) Couleur des cheveux : noir, brun, blond/jaune, blanc, gris, autre.
- (D19) Barbe ou moustaches : présentes ou absentes.
- (D20) Couleur de la barbe ou des moustaches : noir, brun, blond/jaune, blanc, gris.
- (D21) Position du bras gauche (12 modalités).
- (D22) Position du bras droit (12 modalités).
- (D23) Position de la main gauche (8 modalités).
- (D24) Position de la main droite (8 modalités).
- (D25) Position des jambes (debout, croisées, cachées, autre).
- (D26) Pieds : nus, chaussés, cachés (par vêtement ou nuage).
- (D27) Yeux : ouverts, fermés, souriants, en colère, doubles, absents, cachés.
- (D28) Bouche : ouverte, fermée, souriante, en colère, absente, cachée.
- (D29) Oreilles : petites, grandes, forme bouddha, pointues, absentes, cachées.
- (D30) Type de vêtement : robe, koromo, kimono, jupe/corsage, chemise/pantalon, veste, manteau.
- (D31) Couleur de kami : monocolore (comme une statue), vêtement(s) monocolore(s), vêtement(s) de plusieurs couleurs.
- (D32) Couleur unique ou dominante du vêtement : blanc, bleu, gris, jaune, orange, marron, autre.
- (D33) Ailes : présentes ou absentes.

- (D34) Auréole : présente ou absente.
- (D35) Grand anneau : présent ou absent.
- (D36) Troisième œil : présent ou absent.
- (D37) Autres attributs : bâton/canne, baguette/sceptre, couronne, tiare, diadème, collier, bracelet, écharpe, cape, médaillon, ceinture, épée, croix, masque.
- (D38) Lumière : tombante, radiante, éclairs, absente.

*Personnage principal : caractéristiques émiques*

- (D39) Sexe : féminin, masculin, indéterminé, caractère non pertinent.
- (D40) Age : jeune, vieux, indéterminé, non pertinent.
- (D41) Disposition : flottant/non flottant. Flottant : kami est dessiné au milieu ou en haut de la page. Ses pieds sont dans le vide, c'est-à-dire, kami est sans contact avec des éléments terrestres, ou sur un nuage. L'absence de pieds peut également s'interpréter comme « flottant ». Non flottant : ses pieds reposent sur le sol ou un autre élément (à l'exception d'un nuage).

Les descriptions tiennent compte du fait que dans de rares cas, l'enfant n'a pu mener son projet à terme, faute de temps : certains caractères ne sont qu'esquissés, ou indiqués dans le commentaire ; le dessin n'a pu être colorié. Bien qu'incomplet, nous avons toutefois décrit et classé le dessin au même titre que les autres.

**Résultats : Analyse qualitative**

Les 41 descripteurs une fois appliqués aux 142 dessins doivent mettre en évidence des types. Nous observons aussi bien des productions totalement originales et inattendues que des structures récurrentes facilement identifiables à des prototypes traditionnels, mais avec une grande richesse de variations « phénotypiques » dans l'expression graphique. Il était particulièrement important de repérer les éléments symboliques utilisés pour marquer la différence entre kami et un être humain standard, ce qui explique le grand nombre de descripteurs retenus. En effet, si certains types peuvent être rapprochés d'icônes religieuses traditionnelles, aussi bien en Occident qu'en Orient, les figures anthropomorphiques sont parfois, curieusement, indistinguables de Monsieur ou Madame tout le monde. En soi, la volonté de présenter kami sous la forme d'une personne « strictement » humaine nous semble digne d'attention, mais il convenait de ne pas ignorer des indices subtils qui auraient pu servir de différenciateurs.

Certains dessins ne comportent aucun élément symbolique ni décor, et ce dépouillement peut lui-même être signifiant, marquant une séparation du sensible/terrestre/humain et du divin. À l'opposé, d'autres foisonnent d'éléments destinés à présenter des relations, mais ce sont les relations qui importent, et non les éléments posés pour permettre de les exprimer. C'est pourquoi, après une lecture de type *bottom-up*, qui permet de regrouper les occurrences en fonction des corrélations entre descripteurs, il était indispensable de procéder à une

lecture *top-down*, en posant provisoirement des modèles, et en les réorganisant au fur et à mesure que nous pouvions réinterpréter les indices. La classification finale procède de ce va-et-vient entre classement automatique, découlant du tri en fonction des variables opérationnelles, et choix des variables pertinentes, possible en se référant au regroupement lui-même. Finalement, ce sont neuf grands types que nous proposons, qui comportent ou non des sous-classes. Les grandes classes sont désignées par le chiffre correspondant à la centaine (ce sont des étiquettes et l'ordre n'est pas signifiant) : 100 = ange, 200 = personne humaine céleste, ... 500 = monstre, etc. Le chiffre des dizaines correspond à une sous-

Tableau II : Typologie des dessins. Lorsqu'un type renvoie à une image traditionnelle (Bouddha, ange, « Dieu le Père »), nous avons distingué les dessins canoniques et les types modifiés, indiqués par un astérisque. Dans ce cas, bien que globalement le prototype soit clairement identifiable, l'enfant a changé certains traits obligatoires, ou ajouté des éléments propres à un autre registre.

Figure non anthropomorphique		
900	lumière	(n = 4) couleur jaune ou rouge irradiante
800	relation / narration	(n = 11) plusieurs éléments ou symboles, dont la juxtaposition est signifiante (souvent expliquée par une narration)
700	entité non anthropomorphique	(n = 4) êtres vivants non humains
Figure anthropomorphique		
600	masquée	(n = 4) masque
500	monstrueuse	(n = 7) membres ou parties du corps absents, déformés ou non humains
Bouddha		
401	traditionnel	(n = 11) āsana, mudrā, marques corporelles clairement identifiables
411	modifié*	(n = 12)
Figure céleste		
ange		flottant / décor céleste
avec ailes		
100	ange prototypique	(n = 4) jeune, robe blanche/bleue, pieds nus
110	ange modifié*	(n = 10)
121	vieil ange	(n = 11) barbe/moustaches blanches
humain céleste		sans ailes
201	patriarche ("Dieu le Père")	(n = 17) barbe/moustaches blanches
211	patriarche modifié*	(n = 4)
220	autre personne (homme jeune, femme, enfant)	(n = 17)
Figure terrestre		
non flottant / décor terrestre		
300	personne "standard"	(n = 6) aucun attribut particulier
310	personne puissante	(n = 7) attribut tel que couronne, bâton, écharpe, objets de magie
320	personne religieuse	(n = 9) position de prière ou de méditation, insigne religieux, recevant la lumière...
330	personne rayonnante	(n = 4) la lumière irradie d'elle
Ensemble		(n = 142)

classe fortement représentée : 100 = ange prototypique, 110 = ange modifié, 120 = vieil ange. Le chiffre de l'unité est réservé pour indiquer le genre de kami : 1 = masculin, 2 = féminin, 3 = indéterminé, 4 = non pertinent. Le Tableau II énumère les 17 types de base (classes et sous-classes) dans un ordre qui correspond à un arbre de décision. Les caractères qui définissent les types placés en haut ont précedence sur ceux qui définissent les suivants. Ainsi le masque, qui définit la catégorie 600, fait entrer dans cette catégorie toute figure anthropomorphique, qu'elle soit terrestre ou céleste, normale ou monstrueuse. La décision d'inclure un dessin dans une catégorie dépend des caractères au fur et à mesure que l'on examine les descripteurs définitoires. Mais il convient d'emblée de relever que les critères sont la plupart du temps redondants, et que dans la plupart des cas, l'attribution à un type n'a rien de difficile. Pour chaque type, nous présentons les caractéristiques obligatoires et facultatives.

### Type 100 Ange

Négligeant la hiérarchie des anges selon la tradition chrétienne, et les canons iconographiques qui lui sont associés, largement ignorés qu'ils sont de nos contemporains, même en Occident, délaissant les *thēwedās* (anges bouddhiques), plus fréquents en Asie du Sud-Est qu'au Japon, nous prendrons plutôt comme prototype les images joyeuses de Jean Effel (Figure 1a). L'ange sera obligatoirement flottant(e), jeune, vêtu(e) d'une robe blanche ou bleue, pourvu(e) d'ailes, les pieds nus ou cachés dans un nuage. Les mains sont ouvertes et ne portent rien. L'auréole n'est pas obligatoire, mais fréquente, de même qu'une lumière irradiante. Le décor, s'il existe, est toujours céleste. Les quatre anges qui remplissent ces conditions (N° 10, 11, 48, 81) sont toutes présentées comme étant des déesses (« Megamisama »).

### Type 110 Ange modifié

Toujours ailé(e)s, et toujours célestes, les anges regroupés ici diffèrent des précédent(e)s par des détails souvent très personnels, parfois discrets, parfois importants. La robe peut se colorer en jaune, le vêtement se transformer en une tenue qui se distingue peu du corps lui-même, l'un et l'autre se fondant dans une même couleur. Bien que flottant(e), kami peut être chaussé(e), et tenir parfois un bâton ou une baguette magique. Dans les descriptions, l'auréole est souvent considérée comme une caractéristique des anges : « Kami a les ailes et l'auréole d'ange » (N° 20) ; « Kami porte une auréole d'ange, a une canne dans la main gauche, et porte une sorte de robe bleue avec des ailes » (N° 57) ; « Ce n'est pas un vieil homme, c'est un jeune, un homme. Il a un visage gentil. Il porte un vêtement fin (comme une robe), ce n'est pas un pantalon, c'est plutôt comme une jupe. Il a des manches trois-quarts. Il ne porte pas de chaussures, est pieds nus, debout sur un nuage. Il a une sorte de canne. Dans le dos, il a de grandes ailes. Au dessus de la tête, il a une auréole d'ange. Kami est comme ça » (N° 102). Une production nous intrigue particulièrement : la jeune fille représentée, en longue(s) jupe(s) superposées (?) et bottines, pourrait se mettre à danser le flamenco,

n'étaient ses ailes, très peu canoniques par ailleurs. Mais le commentaire qui l'accompagne est étonnant, venant d'une fillette de huit ans: « Comme je ne pouvais pas vraiment l'imaginer, j'ai dessiné Kamisama comme ange » (N° 38). Voulait-elle vraiment exprimer l'irreprésentabilité de Kami?

Trois de ces anges sont donnés pour masculins (N° 20, 49 102), six féminins (N° 37, 38, 40, 56, 67 et 120), et un reste indéterminé (N° 57, le seul ange en colère).

### Type 121 Vieil ange

Aux figures d'éphèbe ou de bonne fée volants s'ajoute une sorte de chimère, qui ajoute des ailes au patriarche céleste constituant la catégorie suivante. Outre celles-ci, le vieil ange se reconnaît donc à la barbe et/ou la moustache blanche ou grises, les cheveux étant ou absents, ou des mêmes couleurs. Vu leur caract-

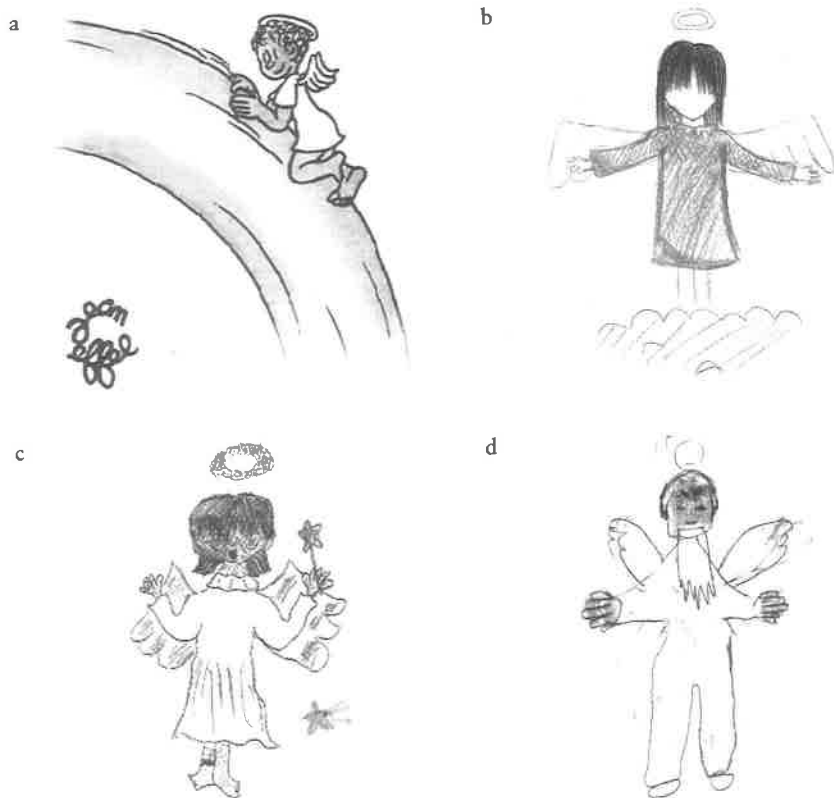


Figure 1: (a) Ange prototypique dans l'imagerie populaire occidentale (adapté de Jean Effel, 1943); (b) Type 102, jeune fille de 14 ans N° 11; (c) Type 112, fillette de 7; 6 ans N° 56; (d) Type 121, garçon de 11 ans N° 2. L'échelle des dessins a été modifiée pour que les figures occupent à peu près la même place.

tère très peu conventionnel, nous n'avons pas exigé pour eux qu'ils portent une robe blanche ou bleue (elle peut être grise ou jaune), ni que leurs mains soient vides. Nous avons donc regroupé dans la même catégorie ce que l'on aurait pu nommer « vieux anges prototypiques » et « vieux anges modifiés », tel celui que ce garçon de 13 ans nous présente: « Selon mon imagination, je pense que Kamisama est un vieil homme. Il a une auréole au dessus de la tête comme un ange. Et son vêtement est comme celui pour la 3<sup>e</sup>/4<sup>e</sup> année d'école. Il a 894 ans. Il n'est jamais sur la terre, il vole toujours dans le ciel » (N° 58). Bien sûr, caractère flottant et/ou décor céleste restent obligatoires. Les pieds nus ou cachés (9/11), l'auréole (10/11), le nuage et la lumière sont présents dans la plupart des cas. L'attribut favori est le bâton (cinq dessins).

La Figure 1, à côté de l'angelot facétieux de Jean Effel qui nous a suggéré les caractères obligatoires, donne un exemple pour chacun des types observés de kami angélique.

### Type 201 Patriarche céleste

Loin de Michel-Ange et de son Dieu créant Adam, la figure de « Dieu le Père » comme vieillard puissant posté sur un nuage est devenue une icône disponible (sans droits) sur Internet (Figure 2a). Mais alors que le concept semble répandu, comme en témoignent les 17 kamis regroupés ici, la traduction visuelle et graphique de cette forme tutélaire est très diversifiée. Nous avons retenu comme obligatoire/s le caractère flottant de kami et/ou le paysage céleste. Le vêtement, qui peut être une robe, un manteau ou un kimono, doit être blanc, bleu, gris, exceptionnellement jaune. Bien sûr les cheveux absents, gris ou blancs, indiquent le vieil âge, ils sont le plus souvent accompagnés d'une barbe ou d'une moustache de la même couleur. Dans un seul cas (N° 22), kami est chauve et n'a pas de barbe, mais l'enfant précise: « J'ai dessiné Kamisama comme un gentil vieil homme ». L'auréole, la lumière, le bâton sont facultatifs.



Figure 2: (a) Traduction Clip Art de la figure occidentale du patriarche céleste, où l'on remarquera néanmoins le bâton; (b) le dessin d'un garçon de 8; 3, N° 136; (c) une version phénotypiquement très différente. Son auteur, un garçon de 11;9, en dit: « Kami est comme un vieil homme dont la barbe a poussé. J'ai dessiné les cheveux blancs, une canne comme si elle était dans sa main. Pour qu'il ait l'air de kami, son corps est caché par son manteau » (N° 90).



### Type 211 Patriarche céleste modifié

Le premier dessin classé ici se distingue peu de certains des précédents et semble inachevé. La robe touche le bas de la page : le personnage ne peut donc être considéré comme flottant, et aucun décor ne permet de préciser le caractère terrestre ou céleste de son environnement. La description est la suivante : « Les cheveux en argent sont longs. Les yeux sont cachés sous les cheveux. Les manches sont longues; le vêtement est comme une robe, comme une longue jupe. La couleur du vêtement est un jaune mêlé de blanc. Les mains et les jambes ne dépassent pas le vêtement. La barbe est longue. Il donne une image un peu mystérieuse » (N° 105, garçon de 13; 7). Comme le personnage est grand et qu'en général on commence le dessin par la tête (qui se trouve donc bien en haut dans la page) nous avons, quelque peu arbitrairement, décidé pour le caractère non terrestre de ce kami. Les trois autres sont nettement flottants, et c'est le vêtement qui les distingue du patriarche standard : robe orange, chaussures bleues, vêtement « avec un bandeau secret » (N° 86), ou tout simplement tenue civile : « Il a la barbe. Le visage, le vêtement et le pantalon sont normaux. Comme il est vieux, Kamisama a une canne dans sa main » (N° 19).

Bien que peu représenté, ce type est intéressant parce qu'il peut être vu comme une transition entre un kami céleste et un personnage ordinaire, humain dont on verra qu'il peut être tout à fait quelconque (Type 300). Mais la proximité entre Kamisama et le genre humain se manifeste d'une autre manière, puisque l'on trouve des kamis célestes qui sont jeunes, ou qui sont du sexe féminin.

### Type 220 Autres kamis célestes

Ni ange, puisque sans ailes, ni vieil homme, puisque sans barbe, Kamisama jeune ou femme peut se situer au-dessus du monde, le regarder, l'illuminer, diriger ses habitants. Avec ou sans attribut de pouvoir (bâton, lumière), il/elle est parfois qualifié(e) psychologiquement. A propos d'une Kamisama féminine, enveloppée d'une cape à la Superman et surmontée d'une auréole, la fillette de sept ans qui l'a imaginée dit simplement : « J'ai dessiné Kamisama honnête » (N° 97). Une autre, dont la déesse pourrait passer pour une jeune fille ordinaire, si elle n'était surmontée d'une auréole, et dont les pieds chaussés sont dessinés à un centimètre du bas de la feuille, explique : « Elle est dans le ciel, très gentille. C'est une fille avec les cheveux longs frisés, qui porte un vêtement bleu et des chaussures bleues » (N° 115). Les 17 dessins classés ici, aussi divers soient-ils, présentent tous, outre le caractère flottant du personnage, au moins un caractère qui le distingue du commun : cheveux blonds et yeux bleus tels qu'en ont les fées ou les princesses dans les dessins animés japonais, lumière radiante, vêtement jaune, visage « comme celui de Zeus » (N° 68), sourire... et décor céleste. Chacun de ces kamis semble s'imposer d'en haut, ou par sa puissance, ou par la lumière qui s'en dégage, voire par les deux, ce qui est confirmé par le commentaire.

### Type 300 Humain ordinaire

Par contraste avec les images précédentes, certains enfants nous présentent des kamis qui ne sont pas des « anthropomorphes » mais des « anthropoi ». Un observateur non averti peinerait à les distinguer d'un être humain tel qu'il peut apparaître dans un dessin d'enfant. Les psychologues se souviennent de la Dame de Fay : bien sûr, toute dame qui se promène sous la pluie sera différente d'une autre, et l'on pourra s'attarder sur tel ou tel détail de son habillement ou de son anatomie. Ce qui nous importe ici est que les dessins, peut-être dans le style manga ou au contraire dans un registre graphique qui pourrait être celui d'un élève européen, renvoient à des personnages de tous les jours. Le garçon de la Figure 3a ou la grand-maman de la Figure 3b ne sont pas extraordinaires : le seul descripteur qui pourrait les distinguer est leur caractère flottant. Par ailleurs, rien dans le commentaire ne permet de déceler une intention différenciatrice : « Ce dieu est un homme Dieu (Kamisama) » (N° 39); « C'est un gentil Kamisama » (N° 62); « Kami qui est une femme avec des cheveux longs, porte une robe blanche » (N° 128); « Kamisama a des cheveux un peu longs et porte des vêtements d'autrefois » (N° 83). On a ainsi deux kamis humains masculins, et quatre féminins, dont on constatera la simple et stricte humanité. En cela, ils s'opposent, non seulement aux kamis célestes, mais également aux types suivants qui sont caractérisés positivement par des attributs spécifiques.

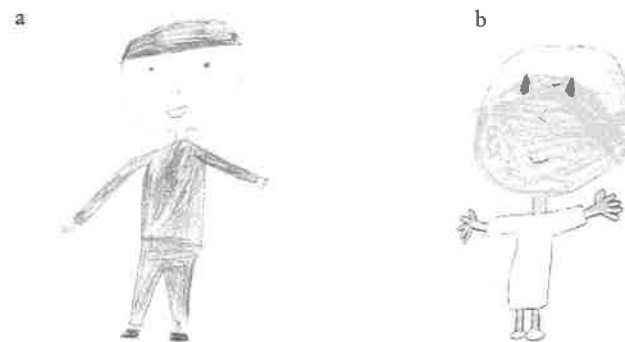


Figure 3 : Kamis à figure humaine : (a) un garçon bien ordinaire, N° 39; (b) une gentille grand-maman? N° 62.

### Type 310 Personne puissante

Garçon ou fille, homme ou femme, le kami de type 300 est quelqu'un de la famille. La personne puissante, en revanche, se présente plutôt comme un personnage mythique. Si elle porte une couronne, elle est roi ou reine de conte et non quelqu'un qui figure sur un timbre-poste. Autrement, elle se rapproche de la fée ou du magicien. Les attributs de puissance sont en général redondants : « Kami qui a mis une grande quantité de diamants et d'or sur le corps. Il porte

une couronne sertie de diamants violets. Il porte au milieu un vêtement rouge» (N° 141); «Comme je pense que Kamisama regarde tous les jours, j'ai dessiné des jumelles et une loupe. De plus, je pense que Kamisama décide le temps d'aujourd'hui; j'ai dessiné les ustensiles avec lesquels elle peut faire le temps» (N° 71). Un des kamis a des antennes qui lui permettent de «commander à un kami de vent et à un kami de tonnerre» (N° 17), mais l'absence de décor interdit de le placer au ciel.

### Type 320 Personne religieuse

Moine bouddhiste vêtu du koromo, «Marie» en robe et châle bleu priant à genoux, jeune fille joignant les mains sur la croix qu'elle porte au cou, ou jeune garçon en pull et pantalons, mais avec un troisième œil dessiné sur son front, on peut qualifier les figures de ce type comme celles de personnes manifestant leur religion. A l'observateur, elles apparaissent comme des êtres humains cherchant ou établissant une relation avec le divin, et non comme le divin même. Lorsque la lumière est représentée, elle descend sur elles plutôt qu'elle n'émane d'elles. Même sur le dessin N° 23, où figurent un soleil en haut de page, des humains en bas, et un kami flottant entouré de lumière, ce kami a une croix autour du cou et les mains jointes de l'orant, non les mains ouvertes de celui qui bénit. Le commentaire précise: «Comme il pleut sans arrêt les gens sont en difficulté. Quand les gens pauvres prient Kamisama, il apparaît et il enseigne ce qu'il faut faire, à ce moment-là le soleil est apparu» (souligné par nous). C'est le soleil qui apparaît, et non Kamisama qui le convoque. Par opposition aux neuf kamis de ce type, les suivants n'ont jamais une posture humble, et ils irradiant.

### Type 330 Personne radiante

Les quatre kamis classés ici, bien qu'humains, ont une posture qui rappelle celle des anges ou du patriarche. Debouts, assertifs, bras ouverts, ce qui les caractérise est un attribut lumineux explicitement mis en avant: «Kamisama que j'ai dessiné porte une sorte de t-shirt blanc, un short blanc et une sorte de bottes blanches. Il a une canne dans la main droite, ses cheveux sont blonds, ils ont l'air brillant. La couleur de sa peau est comme celle d'un être humain. Au dessus de sa tête, il a une auréole comme celle d'un ange» (N° 5). «Mon kami est un homme comme une femme. Son vêtement est rayé. Ses pieds sont bizarres et gris, mais il brille comme l'or» (N° 34). «J'ai dessiné Kamisama belle comme Marie. J'ai dessiné Kamisama enveloppée de son vêtement blanc. J'ai dessiné comme s'il y a une sorte de belle aurore autour d'elle» (N° 96).

### Type 401 Bouddha

Les représentations de Bouddha sont nombreuses au Japon, et certaines statues monumentales très connues. Des quatre postures (āsanas) canoniques, celle où on le représente assis les jambes croisées est la plus courante. La position

des mains est aussi très codifiée (mudrās), et certains caractères quasi obligatoires: la bosse craniale, les yeux fermés, le troisième œil, les oreilles aux lobes allongés. Les cheveux en boucles serrées, la bouche souriante, le koromo, gris ou jaune, sont d'autres attributs typiques, de même que le grand cercle disposé derrière lui. La Figure 4a présente deux images traditionnelles, dont on constatera qu'elles peuvent aussi bien présenter un homme (les Bouddhas sont de sexe masculin) qu'une statue. Les dessins que produisent les enfants peuvent viser l'un ou l'autre. La plupart représentent, de fait, une statue: le dessin est colorié avec une seule couleur, en général le jaune. Le modèle qui a inspiré l'enfant est parfois mentionné dans son commentaire: «Mon kami imaginé, je l'ai dessiné en imaginant le Grand Bouddha du Todai-ji de Nara. J'aurais voulu le colorier en or mais pas en jaune» (garçon de 11; 9, N° 113). «J'ai dessiné Oshakasama [Çākyamuni] des temples bouddhistes de Kyōto ou de Nara» (garçon de 11; 4, N° 46). Les accessoires sont rares: grand cercle ou lumière. Un seul dessin, portrait de visage, présente une auréole: «C'est le visage de Hotokesama [Bouddha ou défunt]. La tête est saillante [bosse], et il y a des choses en rond [cheveux bouclés]. Les yeux sont fermés, la bouche est aussi fermée. Autour de son visage il y a une auréole ronde» (garçon de 8; 8, N° 50). Un commentaire est particulièrement intéressant en ce qu'il suggère une différence entre Kamisama et Bouddha, et accompagne un dessin quelque peu atypique de par son décor céleste où la statue flotte au milieu de nuages: «Moi j'ai dessiné Kamisama comme Oshakasama [Çākyamuni] du bouddhisme. Comme il y a un temple chez nous où on croit au bouddhisme, j'ai dessiné Kamisama comme celui-ci» (garçon de 11; 3, N° 72). Les onze bouddhas dessinés sont désignés comme tels dans sept cas.

### Type 411 Bouddha modifié

De même que les kamis d'inspiration occidentale ont prêté à des variations, de même l'icône du Bouddha peut fournir un modèle de base susceptible d'être modulé. Ajouts, métissage, les douze dessins catégorisés présentent ou des Bouddhas plus humains (expression, position, vêtements, couleur de la peau, attributs de pouvoir) ou des Bouddhas célestes, avec décor de nuages, position flottante, voire (N° 27) des ailes. Un seul dessin représente une statue, classée ici à cause de son allure... hétérodoxe. «Tout le corps est vert, il y a derrière des objets de Kaminarisama [personnage de la Foudre]. Kami porte une sorte de tasuki [écharpe] beige, une sorte de culotte bleue. Il tient une canne brune, il siège sur un nuage jaune. Ses lèvres sont bleues, il y a un ornement rouge sur son front» (garçon de 13 ans, N° 74). A un observateur occidental, le grand personnage brun N° 140, en pantalon et justaucorps gris, planté pieds écartés et bras croisés sur un nuage, paraît bien loin de la figure méditative et sereine des bouddhas précédents. Seuls les cheveux noirs bouclés et un troisième œil, noir lui aussi, pourraient lui servir d'indices. Mais le commentaire est sans équivoque: «Au-dessus du nuage, Daibutsusama [grand bouddha ou statue de Bouddha] est debout comme deux rois devas. La peau est de couleur chair» (garçon de 13; 7). Une telle référence est présente dans cinq commentaires sur les douze occurrences classées ici.



Figure 4: (a) Deux modèles traditionnels de Bouddha (Copyright © 2010 Royalty Free Graphics & Vector Art | SamuraiAgency Japanese Design Store); (b) Bien qu'incomplet, ce dessin permet d'identifier sans ambiguïté Kamisama comme Oshakasama, c'est-à-dire Çākya-muni (N° 29); (c) Un Bouddha modifié: les yeux et la bouche sont ouverts, mais la position, les cheveux, les oreilles ne permettent pas le doute. Le commentaire confirme cette attribution: « Il est souriant comme Oshakasama. Les cheveux sont frisés. Il est assis en tailleur et chante en chœur » (N° 111).

### Type 500 Monstre

Le terme de monstre est à prendre ici au sens propre, sans ses connotations effrayantes ou morales: « Corps organisé, animal ou végétal qui présente une conformation insolite dans la totalité de ses parties, ou seulement dans quelques unes d'entre elles » (première acception du Littré). Tout comme les premiers robots étaient calqués sur la forme humaine, les kamis que nous avons qualifiés de monstres sont à notre image, aussi déformés soient-ils. Le N° 35, sorte de fantôme collé sur une soucoupe volante, a néanmoins deux bras levés au ciel, et le visage est esquissé avec deux yeux et une bouche d'où sort une langue pendante. Le N° 51 aurait pu être l'ébauche d'un personnage céleste (type 220),

et auquel, du fait de son statut inachevé, il manquerait le nez, la bouche, les mains; mais son auteur l'en a délibérément privé. Le dessin montre ce que le dessinateur intentait: « Il est sur un nuage où il voit le ciel bleu et le soleil. Il y a une auréole en or au dessus de la tête. Les cheveux sont longs et il porte une sorte de robe. Il n'a pas de mains. Son regard est perçant. Le visage est brun et la robe est noire » (garçon de 11; 10). Visuellement, le N° 88 pourrait frapper comme un kami de colère, avec ses mains en couteau suisse muni de beaucoup de scies, et un immense crâne susceptible de mémoriser des gigabytes d'information. Au contraire, c'est « un mélange des sept kamis du bonheur [*shichi fuku-jin*] et de mon idée de Kamisama. Le vêtement est blanc, c'est Kamisama qui me protège » (garçon de 8; 9). Comme la consigne demandait un commentaire de description et non d'explication, nous pouvons certifier que la monstruosité de Kamisama est assumée, mais sa raison est tue. Serait-ce précisément une manière d'indiquer le mystère? L'hypothèse paraît tentante, et s'applique au dernier type anthropomorphique aussi bien, le personnage masqué.

### Type 600 Masque

Dans la définition des critères (Tableau II), nous avons accordé une priorité au masque pour définir ce type. En d'autres termes, toute figure masquée est obligatoirement classée ici. Or, tous les dessins récoltés de Kamisama masqué sont très élaborés et frappent par d'autres attributs: lumière radiante qui remplit toute la feuille (N° 12); ailes (N° 54); monstruosité (« J'ai dessiné à gauche un bras humain et une nageoire caudale de poisson [deux bras, donc], pour le bras droit j'ai dessiné une branche. Pour le visage, il y a une tête avec un visage de quatre masques. Les jambes sont comme celles de l'escargot. Dans l'ensemble, c'est une figure d'homme » (garçon de 13; 1, N° 31). Mais le masque ne nous semble pas être un attribut comme les autres. Il cache le visage de Kamisama, et il est toujours mentionné. *L'interdit* de la représentation de Dieu – qui a déclenché plus à l'ouest les fureurs iconoclastes que l'on sait – ou plus simplement *l'impossibilité* de représentation, entrent en conflit avec la consigne: dessiner Kamisama. Pour obliger l'expérimentatrice, l'enfant choisit alors un moyen de rendre son dessin silencieux: « Kamisama que j'ai dessiné porte un masque, je ne sais donc pas son visage » (garçon de 11; 6, N° 12). Comment mieux le dire?

### Type 700 Etre vivant non anthropomorphique

Si l'on revient à une dichotomie largement discutée dans l'introduction, on conviendra d'opposer les types anthropomorphiques précédents et les types suivants. Cette opposition ne recouvre pas l'opposition concret/abstrait: un animal ou un arbre sont aussi matériels. Cependant le choix de tels êtres pour incarner Dieu a classiquement été considéré comme plus « évolué », et nous avons consenti à créer une telle classe et à regrouper une feuille ou un arbre (N° 1), un serpent (N° 7), un arbre (N° 63) et un dragon (N° 117).

### Type 800 Relation/ Narration

Dieu ne peut pas être désigné, ni dessiné. Cependant un support matériel peut fournir le prétexte à une glose, provoquer un cheminement, une construction dans l'esprit de l'interlocuteur, de celui pour qui on dessine, à qui on s'adresse. Ce n'est pas l'icône qui fournit la construction, elle en est le prétexte. Mais produire l'icône avec cette intention suppose un degré élevé d'abstraction, de planification, d'articulation et aussi d'empathie. Le dessinateur (*designer* autant que *draughtsman*) doit anticiper les indices dont l'autre se saisira pour recréer l'objet intenté. La consigne donnée, si c'est cela qu'elle exige, était une consigne redoutable. On ne peut alors que s'émerveiller d'avoir trouvé des enfants capables de la comprendre, de la prendre, donc, et d'y répondre. La catégorie 800 regroupe des productions que nous aurions eu du mal à saisir si elles n'avaient été accompagnées de leur descriptif : s'agissant avant tout de mises en relations, le discours était nécessaire pour les rendre accessibles. La juxtaposition d'éléments sur la page ne vise pas à la remplir ou à « faire joli » : le voisinage exprime un lien, la concaténation rend compte d'une identité. La structure du dessin est d'autant plus impressionnante que celui-ci a été produit sans que l'enfant sache qu'il pourrait ensuite le commenter.

Nous avons placé dans cette catégorie, tout d'abord, les dessins qui plaçaient côte à côte plusieurs entités dont le lien était assuré par kami. Le N° 79, par exemple, montre un visage de vieil homme à moitié caché dans un nuage – à moins que ce soit sa moustache –, un arbre, et devait montrer un animal qui n'a pas été dessiné faute de temps, chacun étant surmonté d'une auréole. « J'ai imaginé une coexistence entre les hommes, la nature et les animaux » (garçon de 13 ans). On ne sait si le vieil homme est kami, mais dans son discours, kami assure la coexistence. Le N° 24 inscrit un kami féminin souriant sur fond bleu (mitan de la page), entre un ciel rougoyant avec cœurs, étoile, lune et soleil rouge (en haut) et zone grise parsemée de petits amas bleus ou noirs (en bas). « Le dessin que j'ai fait montre Kami qui élimine l'inquiétude, la souffrance et la tristesse de notre monde et qui est en train de conduire tout le monde au bonheur » (jeune fille de 13; 2). Là aussi, la position intermédiaire de kami exprime son rôle médiateur et rédempteur. Le N° 137 est décrit sobrement : « J'ai dessiné une taupe, un arbre et le ciel » (garçon de 8; 3). Même si aucun argument n'est développé, on voit la taupe sortir de son tunnel souterrain, et on ne peut s'empêcher de penser qu'elle voulait le faire, qu'elle était attirée par le ciel, le soleil et les nuages. Bien sûr, il peut s'agir là de surinterprétation. Il reste que kami n'est pas la taupe, et que c'est le dessin dans son ensemble qui est parlant.

Parfois, la scène est organisée comme pour illustrer une fable. Le dessin N° 80 rappelle, sous une forme féminine et exotique, Saint François parlant aux oiseaux : Kamisama, flottante, pieds nus, en koromo bleu, est entourée d'animaux (éléphant, cerf et lapin) qui l'écoutent, de deux figures humaines dont l'une n'est qu'une tête flottante, et trois oiseaux, de part et d'autre, pourraient figurer des paroles (?). Le commentaire : « Kamisama que j'ai dessinée est Kamisama qui nous fait vivre en égalité et en paix. Elle fait que les animaux et les hommes

s'aident mutuellement. Lorsque Kamisama est là, tout le monde sourit joyeusement » (jeune fille de 11; 6). Le dessin N° 124 montre un paysage complexe foisonnant de détails variés et précis, et ne peut se passer du commentaire explicatif : « La terre où nous vivons est enveloppée dans une sorte de capsule. A l'extérieur, il y a des étoiles rouges. Kami brille en jaune dans une forme ronde qui reflète la Terre. Pour se déplacer, Kami a de grandes ailes, des deux côtés. Sur la terre qui est au dessous de Dieu, on voit le Japon, l'Asie et l'Europe. Au Japon, les personnes cultivent les champs. Il y a une personne qui monte à cheval vers la Mongolie. Il y a des personnages divers qui pêchent dans la mer, une baleine qui montre sa queue au large. Kami regarde toutes ces personnes heureuses et remplies de satisfaction. Les ailes de Kamisama sont une preuve que Kamisama nous garde toujours en bonne santé. Une plume est encore tombée doucement... »

Enfin, même anthropomorphiques, nous avons classé ici deux kamis (N° 6 et 116) dont les membres, les vêtements, les bijoux et les accessoires condensent les éléments d'une véritable narration. « Kamisama représente le monde avec son corps. En fermant les yeux, Kamisama peut voir ce qui se passe au monde, en plus, entend la voix des gens du monde. Le motif du collier de son vêtement signifie les personnes en paix. Le côté gauche de son vêtement représente l'environnement, la destruction de la forêt et la désertification de la Terre. Son pied gauche représente la mer. Elle met la main sur la poitrine, ceci symbolise sa tristesse lorsqu'elle voit la guerre et les gens en manque de nourritures. C'est un Kamisama féminin, ses longs cheveux donnent l'impression de protéger tout le monde » (jeune fille de 14; 3). « Kami a une canne, il est sur un nuage et il porte une robe dorée. Les cheveux sont bruns. Kami a une couronne avec des billes vertes et bleues. De la canne émane<sup>5</sup> de l'eau, de la main la couleur rouge, du corps la couleur verte et de la lumière. Le nuage a le pouvoir de la pluie et de la foudre, Kami propage le pouvoir<sup>6</sup> de la lumière, mais en même temps, le pouvoir du noir apparaît. Comme beaucoup de temps a passé, le visage et le vêtement sont devenus désuets » (garçon de 14 ans).

### Type 900 Lumière

Les quatre derniers dessins présentent la lumière, uniquement la lumière. Une lumière radiante, rouge ou jaune, avec des rayons plus ou moins marqués graphiquement. « C'est comme la lumière, c'est-à-dire, elle existe partout mais en même temps, elle n'existe nulle part. Quelque chose qu'on peut voir et en même temps qu'on ne peut pas voir. C'est quelque chose qui est au fond de mon cœur et également au fond du cœur de tout le monde » (garçon de 13; 9, N° 65).

<sup>5</sup> « Emane » : l'idée est que l'eau est dans la canne et qu'elle est comme un pouvoir qui peut sortir d'elle. De même avec le rouge par rapport à la main.

<sup>6</sup> « Pouvoir » : capacité, puissance.



### Résultats: Analyse quantitative

Nous sommes maintenant en mesure de mettre en relation nos trois variables démographiques: l'âge de l'enfant, son genre, et le type d'école fréquentée, avec le type de dessin produit. La taille de l'échantillon ne nous permet pas de croiser les variables pour tester l'interaction, et l'analyse statistique sera faite séparément pour chacune d'elle. Cette contrainte est regrettable, si l'on fait l'hypothèse d'un décalage, et que les enfants d'une école non bouddhiste se trouvent éventuellement à un stade moins évolué que ceux d'une école bouddhiste. C'est pourquoi nous présentons les effectifs en fonction de l'âge et du type d'école, et du genre de l'enfant et du type d'école (Tableau III). On constatera ainsi que par exemple, le type « ange » est plutôt produit par des filles, et que la sous-classe « vieil ange » (type 120) est presque exclusivement produite par des élèves d'écoles non bouddhistes. Les types 500 (monstre), 600 (personne masquée) et 700 (être vivant non humain) sont dessinés uniquement par des garçons, le plus souvent d'une école bouddhiste.

Tableau III: Répartition des types en fonction de l'école, bouddhiste ou non bouddhiste, et (à gauche) du groupe d'âge; (à droite) du sexe de l'enfant.

Ecole	bouddhiste			non bouddhiste			bouddhiste		non bouddhiste		
	8 ans	11 ans	14 ans	8 ans	11 ans	14 ans	♂	♀	♂	♀	
Type 100	1	-	-	-	2	1	-	1	-	3	4
Type 110	2	1	1	3	1	2	2	2	1	5	10
Type 121	-	1	-	2	3	5	1	-	4	6	11
Type 201	3	5	1	4	1	3	6	3	5	3	17
Type 211	3	-	1	-	-	-	3	1	-	-	4
Type 220	2	5	2	3	5	-	2	7	4	4	17
Type 300	1	1	-	1	1	2	1	1	-	4	6
Type 310	3	1	-	1	1	1	3	1	2	1	7
Type 320	2	2	1	2	1	1	2	3	2	2	9
Type 330	-	1	-	1	1	1	-	1	3	-	4
Type 401	3	4	2	-	2	-	6	3	1	1	11
Type 411	5	3	1	-	1	2	8	1	3	-	12
Type 500	3	2	1	-	1	-	6	-	1	-	7
Type 600	-	2	2	-	-	-	4	-	-	-	4
Type 700	1	-	2	1	-	-	3	-	1	-	4
Type 800	1	2	6	1	-	1	4	5	2	-	11
Type 900	-	-	3	-	-	1	2	1	-	1	4
	30	30	23	19	20	20	53	30	29	30	142

Ne nous contentant pas de l'opposition abstrait/non abstrait, nous avons regroupé et ordonné les types en ordre inverse de celui du Tableau II, autrement dit, en remontant vers les types les plus forts du point de vue de la définition des critères. On a ainsi: Humain (300 à 332), Kami céleste (200 à 222), Ange (100 à 121), Bouddha (401 et 411), et tous les autres (500 à 900). Cette hiérarchie quelque peu arbitraire en est par là amoindrie: si un effet d'ordre apparaît, il sera alors d'autant plus remarquable. Pour l'âge (8 ans < 11 ans < 14 ans) et pour l'école (NB < B), la corrélation avec les types se fait avec une statistique ordinale ( $\tau_c$  de Kendall). Pour le genre de l'enfant, nous avons utilisé le chi-deux.

### Age et type de kami

A la suite de Nye et Carlson (1984) et de Goldman (1964), nous avons fait l'hypothèse d'un lien entre les étapes du développement religieux et les stades du développement cognitif. Nos groupes d'âge ont été constitués pour nous permettre de les contraster, en nous donnant la possibilité d'observer des enfants suffisamment âgés pour que leurs représentations soient de type abstrait. Il convient certes de prendre une certaine distance par rapport à ce concept, d'autant plus qu'un « phénotype » (par exemple un monstre, type 500, ou un être vivant non anthropomorphe, type 700) est susceptible de correspondre à plusieurs « génotypes ». Nous avons cependant supposé que l'intention de produire un tel phénotype était suffisante pour qu'elle indique au moins une intuition, et que l'abandon de figures anthropomorphiques correspondait, de fait, à l'abstraction. C'est en cela que nous avons suivi nos prédécesseurs. Si nous évoquons maintenant l'étude de Harms (1944), et son idée de stade « réaliste », nous devons opposer les figures humaines, par exemple un père, aux figures plus stéréotypées (ange, Bouddha), aussi bien qu'aux images plus personnelles du « stade individualiste ». Celles-ci pourraient correspondre à notre type 800 (relations/narration).

En croisant les groupes d'âge et les types (école et sexe de l'enfant confondus), on trouve une corrélation significative ( $\tau_c = .170$ ,  $z = 2.386$ ,  $p = .009$ ). Si l'on examine la corrélation séparément pour les élèves des écoles bouddhistes et non bouddhistes, on voit que pour les premiers, la corrélation s'affirme ( $\tau_c = .263$ ,  $z = 2.788$ ,  $p = .003$ ), alors qu'elle s'efface pour les derniers ( $\tau_c = .114$ ,  $z = 1.009$ ,  $p = .156$ ). Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Hanisch (1996), avec une diminution des représentations anthropomorphiques chez les enfants plus âgés qui ont eu une éducation religieuse (pas chez les autres), et cela malgré le fait que les enseignements religieux chrétien et bouddhiste diffèrent considérablement.

### Ecole et type de kami

La différence due au type d'enseignement est confirmée si l'on croise école (B > NB) et types, groupe d'âge et sexe de l'enfant confondus:  $\tau_c = .222$ ,



$z = 2.947$ ,  $p < .002$ . Un tel résultat suggère que l'ordre proposé pour les types correspond à une réalité psychologique, même si le test statistique ne peut être concluant sous ce rapport, puisque nous n'avons pas de modèle *a priori*. Si l'on ne garde que l'aspect catégoriel de la typologie, on obtient un chi-deux (4 d.l.) de 25,21,  $p = .00005$ . Les plus grandes contributions à cette valeur proviennent, dans l'ordre, du type Ange, surreprésenté chez les élèves non bouddhistes, et du Bouddha, puis des types abstraits, surreprésentés chez les bouddhistes.

### Sexe de l'enfant et type de kami

Nous n'avons pas formulé d'hypothèses quant aux types de dessins que produiraient les filles et les garçons, si ce n'est relativement au sexe de Kami, dont pour l'instant nous n'avons pas tenu compte. Cependant il est à noter que dans la mesure où ce facteur intervient – et il intervient, comme on va le voir –, il est lié au type, puisqu'aussi bien « Dieu le Père » que Bouddha sont de sexe masculin. Cette variable, non cachée, peut de ce fait nous conduire à rejeter l'hypothèse d'indépendance. C'est bien ce à quoi la statistique nous contraint : chi-deux = 16.21, d.l. = 4,  $p = .00275$ . Il faut cependant relever que les types qui contribuent le plus à cette valeur sont les anges, excédentaires chez les filles, le Bouddha et les figurations abstraites, excédentaires chez les garçons. On ne peut donc simplement conclure que c'est un modèle particulier, de type masculin, qui serait négligé chez les filles, mais plutôt qu'il existe une culture fille et une culture garçon. Celle-ci se manifesterait en particulier chez les enfants plus âgés. Les monstres et les figures masquées, nous l'avons déjà relevé, ne sont dessinés que par des garçons. Proportionnellement, le type Relation/narration est mieux représenté chez les filles.

### Sexe de l'enfant et sexe de kami

Lorsqu'ils inventent un conte ou une histoire avec un seul personnage principal, les enfants mettent en scène une personne de leur propre sexe, mais cette tendance est plus marquée chez les garçons. Dafflon Nouvelle (2003), après une revue de la littérature fort instructive, livre ses propres données : 94% de garçons inventent un héros, 69% de filles inventent une héroïne. Chez les filles, cette tendance diminue avec l'âge, comme si elles devenaient plus sensibles aux contraintes de stéréotype. Dans la mesure où Dieu peut être représenté à l'image de soi, nous avons pu faire l'hypothèse que dans un contexte culturel moins marqué par les stéréotypes, les filles produiraient des kamis féminins. C'était l'un de nos atouts que de faire l'enquête au Japon. Outre l'absence de marque grammaticale pour le genre, on doit aussi relever l'omniprésence de l'icône des *shichi fuku-jin*, les « sept kamis du bonheur ». On peut trouver des statues de ces personnages dans un temple bouddhiste aussi bien que shintoïste. Objets, images ou sculptures des *shichi fuku-jin* sont très populaires chez les Japonais, car ils ont le rôle d'amulettes. La tradition veut que les sept dieux

arrivent en ville le Jour de l'An et distribuent des cadeaux aux gens méritants. Les enfants reçoivent alors de l'argent dans des enveloppes rouges marquées du sceau du *Takara bune*, le navire aux trésors où ils sont représentés. Or, malgré la majorité de six kamis masculins, il faut compter avec la présence de Benzaiten, kami féminin (« Megamisama »), version japonaise de Sarasvatī. Benzaiten est la déesse de tout ce qui coule : l'eau, les mots (les hindous la créditent parfois de l'invention des écritures sanscrites et devanāgarī), la musique. Au Japon, elle est intimement liée aux serpents et aux dragons<sup>7</sup> (Ten Ryū, 2007). L'influence de cette figure pourrait se manifester, aussi bien au niveau du genre des enfants que de leur âge ou de leur culture religieuse. Il convenait donc, pour chacune de ces variables, de les croiser avec le genre de kami, types confondus. Nous avons retenu quatre modalités pour cette variable : kami masculin, kami féminin, sexe indéterminé (dans le cas de types anthropomorphiques), ou enfin non pertinent (en l'absence de figures anthropomorphiques). Les deux dernières modalités constituent une variable nichée dans le type, qui devrait être liée à l'âge, puisque les types « abstraits » le sont. Les résultats sont présentés au Tableau IV. Le chi-deux avec l'âge est significatif (17.12, d.l. = 6,  $p = 0.009$ ), dû essentiellement à la modalité « sexe de kami non pertinent » (chi-deux = 14.41). L'école n'a pas d'influence (chi-deux = 2.31, d.l. = 3,  $p = .51$ ). En revanche, le croisement avec le sexe de l'enfant se révèle des plus parlants : chi-deux = 42.15, d.l. = 3,  $p < .00000$ . Comme prévu, si très peu de garçons représentent une kami féminine, les filles le font dans plus de la moitié des cas où leur figure est anthropomorphe.

Tableau IV : Sexe de kami en fonction de l'école, bouddhiste ou non bouddhiste, du groupe d'âge, ou du sexe de l'enfant.

	Groupe d'âge			Ecole		Sexe de l'enfant	
	8 ans	11 ans	14 ans	B	NB	♀	♂
Kami masculin	30	33	21	48	36	26	58
Kami féminin	12	13	7	17	15	29	3
Indéterminé	4	4	5	8	5	1	12
Non pertinent	3	0	10	10	3	4	9
	49	50	43	83	59	60	82

### Discussion et conclusion

Les résultats de cette étude montrent comment les facteurs développementaux se combinent avec le facteur du genre et les facteurs culturels. La récolte

<sup>7</sup> Or, parmi les quatre kamis classés dans la catégorie 700, nous comptons un serpent et un dragon...

de dessins au Japon avait été initiée avec l'objectif d'aller récolter des données dans une culture qui ne s'est pas façonnée avec la notion d'un Dieu personnel. Nous pensions que, contrairement à ce qu'on pourrait trouver dans un contexte juif, chrétien ou musulman, les productions d'enfants japonais représentant *Kami* seraient nettement moins anthropomorphiques que ce qu'avaient montré les études antérieures réalisées en Occident. Or, si l'on ne considère que la somme des dessins rangés dans les types 100 à 330, cela représente plus de 60% des dessins, et si l'on considère l'ensemble des dessins pour lesquels un sexe peut être attribué à *Kami*, on atteint 80%. Autrement dit, on se trouve dans les mêmes proportions qu'en Allemagne. Sur ce point, la dimension développementale paraît l'emporter sur la dimension culturelle. Certes, dans la culture japonaise, les *kamis* correspondent à des forces naturelles plutôt qu'à des personnes. Mais l'idée qu'une force puisse s'exercer sans intention propre suppose un décentrement. Au cours de son développement, l'enfant commence par appréhender le monde en assimilant à des êtres doués d'intentions les objets en mouvement ou capables d'affecter le comportement d'autres objets (« la balle roule là-bas parce qu'elle veut aller là-bas » cf. les études sur la causalité). Or, le prototype de l'agent intentionnel, c'est l'être humain (Barrett, 2001), ce que montraient déjà Heider et Simmel (1944) avec leur petit film sur la perception de la causalité sociale, et que Thommen (1992) a retrouvé avec les enfants. Par conséquent, l'enfant aura tendance à se représenter Dieu, *Kami*, etc. sur la base de la représentation qui est la sienne d'un agent intentionnel. Cette représentation sera fortement marquée par celle d'un agent humain auquel on ajoutera ou retranchera certaines caractéristiques pour tenter de faire comprendre qu'il s'agit d'un agent intentionnel particulier. C'est vers 12 ans, lorsque les capacités d'abstraction deviennent plus grandes, que ces types de représentations se mettront à fléchir au profit d'autres représentations, non (directement) anthropomorphiques (animaux, végétaux, lumières) et souvent plus complexes (masques, compositions narratives et relationnelles).

Parallèlement à ces aspects développementaux, ce qu'on observe relativement au facteur du genre n'est pas moins intéressant. Les travaux de Harnisch en Allemagne indiquaient que les représentations féminines de Dieu sont très rares (au plus 1% des dessins réalisés par les garçons, moins de 7% des dessins réalisés par les filles). Or, il se trouve que, sur les 142 dessins récoltés au Japon, plus de 27% des *kamis* auxquels un sexe peut être attribué sont féminins. Cette simple comparaison interculturelle illustre l'influence du contexte éducatif. « *Kami* », « *Gott* » sont des mots dont la signification est construite culturellement. Cette construction culturelle détermine plus ou moins fortement le genre (masculin ou féminin) de Dieu. L'enfant, au cours de son développement langagier, apprend à utiliser ces mots. En Allemagne, les enfants de six à ans déjà ont intégré l'ancrage bien précis de « *Gott* », qui désigne un être masculin beaucoup plus personnalisé que « *Göttin* ». (En français, la capitale initiale permet de distinguer « Dieu » de « dieu », aussi bien que de « déesse » ; mais pour celle-ci, la variante « *Déesse* » n'existe pas !). Par contraste, au Japon, « *kami* » est épïcène, et l'être qu'il désigne est beaucoup moins déterminé par l'arrière-fond culturel.

Cependant, garçons et filles ne se comportent pas de la même manière face à cette liberté de choix. Presque toutes les *kamis* féminines ont été dessinées par des filles. Au point que, sur les 55 *kamis* avec un sexe déterminé réalisés par des filles, un peu plus de la moitié sont féminines. À l'opposé, sur les 61 *kamis* avec un sexe déterminé réalisés par des garçons, seuls trois sont féminines. C'est un résultat des plus intéressants pour les études genres. Là où le contexte culturel n'impose pas un sexe précis à Dieu, garçons et filles qui se le représentent comme une figure sexuée ne le font pas avec la même flexibilité. Les filles peuvent se l'imaginer aussi bien masculin que féminin ; en revanche, les garçons l'envisagent presque exclusivement comme une figure masculine. Le favoritisme intra-sexe, très général chez les enfants mais moins prononcé chez les filles, pourrait s'expliquer par le fait que depuis toutes petites, les filles sont moins découragées que les garçons à manifester leur intérêt pour des activités physiques typiques du sexe opposé (Muller & Goldberg, 1980). Par ailleurs, même chez les adultes, certains gestes que l'on voudrait penser comme étant spontanés, « donc » naturels, tels la manière de porter un objet, se révèlent en fait fortement liés au genre, mais susceptibles d'évoluer dans le temps dans le sens d'un effacement des différences entre genre (Thommen, Reith & Steffen, 1993).

Les dessins que nous avons recueillis ont été produits avec soin et plusieurs sont très beaux, même si les conditions de récolte n'étaient pas idéales, surtout à cause du manque de temps. Pour interpréter ensuite ce type de production, le psychologue aurait aimé avoir pu s'entretenir cliniquement avec chaque enfant. Comment ne pas vouloir entendre l'enfant raconter pourquoi un serpent, pourquoi une robe jaune ? Il a fallu faire avec les moyens à disposition et s'en tenir simplement au commentaire et à la description que chaque enfant a donnés de sa production, comme il y était invité. Cette consigne, certes, nous a permis de soulever bien des ambiguïtés, mais il faut reconnaître qu'une compréhension de la représentation que se fait l'enfant ne peut passer uniquement par l'image produite. Sans que ce soit suffisant, nous avons cependant été en mesure, en adoptant une attitude étiologique face aux dessins, de dégager une typologie, c'est-à-dire des structures. Il apparaît que leurs manifestations, c'est-à-dire les indices produits par les enfants pour les faire ressortir, témoignent d'une très grande variabilité. Toute se passe comme si, en puisant dans un répertoire graphique très riche, les enfants combinaient des traits appartenant à des répertoires différents. Mais pas n'importe comment. C'est ainsi que le type « *vieil ange* », qui ajoute des ailes à la figure plus conventionnelle d'un patriarche barbu sur un nuage, n'est pas simplement une image canonique enrichie d'un attribut supplémentaire. Aux trois figures prototypiques, « *ange* », « *Dieu le Père* », « *Bouddha* », il a fallu ajouter une classe réunissant les types modifiés : mais les modifications ne sont pas quelconques. Un *Bouddha* modifié ne reçoit pas d'auréole, le grand cercle est réservé à des figures bien distinctes des personnages d'inspiration occidentale. Même si nous avons pu créer un arbre de décision, il faudra se pencher par la suite sur une métagrammaire qui permette de comprendre comment, avec des moyens très riches, l'enfant japonais construit un *Kami* dont la variabilité est elle-même réglée.

## RÉSUMÉ

L'étude de la représentation de Dieu chez l'enfant à l'aide de la technique du dessin n'est pas nouvelle. Dans une large enquête conduite aux Etats-Unis, Harms (1944) montrait des modifications du contenu des représentations en fonction de l'âge: du conte de fée aux représentations plus réalistes, de l'anthropomorphisme à des représentations plus symboliques ou abstraites. Depuis, d'autres travaux ont repris cette technique avec des enfants européens, montrant des différences suivant que l'enfant a reçu ou non une éducation religieuse (Hanisch, 1996) ou qu'il est garçon ou fille (Klein, 2000). Dans le prolongement de ces travaux, l'enquête présentée cherche à mettre en évidence l'effet de la culture en sortant d'un contexte inspiré par la conception judéo-chrétienne de Dieu. Près de 150 dessins ont été récoltés au Japon dans des écoles bouddhistes et publiques, auprès d'enfants entre sept ans et 14 ans. Trois groupes d'âges ont été constitués: 7-8 ans, 10-11 ans, 13-14 ans. Chaque dessin a été décrit à l'aide d'une quarantaine de traits qui ont permis de définir 17 types. Ces types, ainsi que quelques variables saillantes ont été corrélés avec l'âge, le genre du dessinateur, et l'école suivie. Contrairement aux dessins récoltés en Occident, où presque tous les dessins anthropomorphes présentent des figures masculines, la moitié des filles japonaises ont représenté un dieu féminin. Parallèlement, on constate aussi que l'éducation religieuse (ici le bouddhisme) favorise la production des représentations non anthropomorphiques chez les enfants plus âgés (30% des dessins chez les enfants fréquentant des écoles bouddhistes contre 8% chez ceux fréquentant des écoles publiques). Indépendamment des types qui ont pu être décrits opérationnellement, on constate que certains moyens utilisés pour différencier la représentation de la figure de Dieu d'autres figures sont largement partagés. Les enfants puisent dans un répertoire graphique et symbolique en combinant des motifs, certains typiques du Japon, d'autres propres à l'imagerie occidentale largement popularisée par les médias. Il en ressort que la représentation (picturale) de Dieu n'est pas tant le résultat de la reproduction plus ou moins habile d'un stéréotype traditionnel plus ou moins bien assimilé, mais bien plutôt la tentative de signifier une différence ontologique à l'aide d'une grammaire de signes empruntés à divers systèmes de référence.

## SUMMARY

The use of drawings to study children's representations of God is no news. In a wide-ranging survey conducted in the U.S., Harms (1944) found that the contents of these representations vary as a function of age: from fairy tales to realistic figures, from anthropomorphic to more symbolic or abstract depictions. Later research with European children using the same techniques did show differences in function of religious education (Hanisch, 1996) or gender (Klein, 2000). In the same vein, we are interested in cultural differences, thus conducting our inquiry outside of the Judeo-Christian context. Up to 150 drawings have been collected in Japan in public and Buddhist schools. Children belonged to three age groups: 7 to 8, 10 to 11, and 13 to 14 years. Each drawing was described with some 40 variables, ending in a typology of 17 main types. Along with some other prominent variables, these

were correlated with age, gender, and type of school. Contrasting with the drawings gathered in Western countries, where almost all anthropomorphic figures are male, half of the Japanese girls produced a female God. Religious education (i.e., Buddhism) seems important, as it furthered non anthropomorphic representations in the older children (30% of drawings in the Buddhist group vs 8% in public schools). Independently of our types, which are strictly operational and allow unambiguously for classifying the drawings, it appears that several means used to differentiate God's figure from other figures are shared. Children draw in a stock of common patterns and symbols, some typically Japanese, some typical of Western folk iconography. These various features may be combined and integrated, resulting in amazing and often beautiful drawings. It seems thus that the pictorial representation of God is not a mere reproduction, assimilating at various degrees a cultural stereotype, but, on the contrary, an attempt to express some ontological difference by means of various symbols borrowed from different systems.

## ZUSAMMENFASSUNG

Die Untersuchung der Vorstellung von Gott beim Kind mit Hilfe der Technik der Zeichnung ist nicht neu. In einer grossen Studie in den Vereinigten Staaten hat Harms (1944) gezeigt, dass der Inhalt der Vorstellungen sich abhängig vom Alter ändert: von märchenhaften zu realistischeren Vorstellungen, vom Anthropomorphismus zu eher symbolischen oder abstrakten Vorstellungen. Seitdem haben andere Untersuchungen diese Technik mit europäischen Kinder benutzt und Unterschiede aufgezeigt, je nachdem ob das Kind religiösen Unterricht erhalten hat oder nicht (Hanisch, 1996) oder ob es ein Mädchen oder ein Junge ist (Klein, 2000). In Fortsetzung dieser Arbeiten, sucht die vorliegende Studie den Einfluss der Kultur aufzuzeigen, in dem sie sich in einem Kontext ausserhalb der jüdisch-christlichen Konzeption von Gott situiert. Ungefähr 150 Zeichnungen wurden in Japan in buddhistischen und öffentlichen Schulen gesammelt bei Kindern im Alter von sieben bis 14 Jahren. Drei Altersgruppen wurden gebildet: 7-8 Jahre, 10-11 Jahre, 13-14 Jahre. Jede Zeichnung wurde mit Hilfe von 40 Kennzeichen beschrieben, und so wurden 17 Typen definiert. Diese Typen sowie einige hervorragende Variablen wurden mit dem Alter, dem Geschlecht des Zeichners und der besuchten Schule korreliert. Im Gegensatz zu den in Europa gesammelten Zeichnungen, wo beinahe alle anthropomorphen Zeichnungen maskuline Figuren darstellen, haben die Hälfte der japanischen Mädchen einen femininen Gott gezeichnet. Es wird auch festgestellt, dass die religiöse Erziehung (hier der Buddhismus) die Produktion von nicht anthropomorphen Vorstellungen bei den ältesten Kindern begünstigt (30% der Zeichnungen bei den Kindern, die buddhistische Schulen besuchen gegen 8% bei den Kindern, die öffentliche Schulen besuchen). Unabhängig von den Typen, die rein operationell beschrieben sind, wird festgestellt, dass bestimmte Mittel, die benutzt werden, um die Vorstellung der Figur Gottes von anderen Figuren zu differenzieren, sehr vielen Kindern gemeinsam sind. Die Kinder holen Bilder aus einem graphischen und symbolischen Repertoire, indem sie

die Motive kombinieren, manche sind typisch japanisch, andere gehören zur okzidentalen Bilderwelt, die durch die Medien popularisiert ist. Es zeigt sich, dass die bildliche Vorstellung von Gott nicht so sehr das Resultat einer mehr oder weniger gelungenen Reproduktion eines traditionellen mehr oder weniger gut assimilierten Stereotypus ist. Es handelt sich eher um den Versuch, einen ontologischen Unterschied darzustellen mit Hilfe einer Grammatik von Zeichen, die aus verschiedenen Referenzsystemen stammen.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRETT, J.L. (2001). Do children experience God as adults do? In J.Andresen (Ed.), *Religion in mind: Cognitive perspectives on religious belief, ritual and experience* (pp.173-190). Cambridge: University Press.
- BRANDT, P.-Y. (2002). Un visage m'appelle. *Revue de Théologie et Philosophie*, 134, 49-71.
- BUNKASHŌ, Sh. (Ed.).(1996). *Shūkyō nenkan* [Annuaire des religions du Japon]. Tōkyō: Gyōsei.
- CENTRE DE RESSOURCES ET D'OBSERVATION DE L'INNOVATION RELIGIEUSE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL. (s.d). *Les religions du Japon*. Consulté le 23 mars 2010 à l'adresse <http://www.religion.qc.ca/religions.aspx>
- DALBY, A. (1998). *Dictionary of languages: The definitive reference to more than 400 languages*. London: Bloomsbury.
- DAFFLON NOVELLE, A. (2003). Histoires inventées: Quels héros et héroïnes souhaitent les garçons et les filles? *Archives de Psychologie*, 70, 147-173.
- EFFEL, J. (1943). *Le petit ange*. Monte Carlo: Editions du Livre.
- FOWLER, J.W. (1981). *Stages of faith*. San Francisco: Harper & Row.
- GOLDMAN, R. (1964). Researches in religions thinking. *Educational Research*, 6, 139-145.
- HANISCH, H. (1996). *Die zeichnerische Entwicklung des Gottesbildes bei Kindern und Jugendlichen*. Stuttgart/Leipzig: Calwer/Evangelische Verlagsanstalt.
- HARMS, H. (1944). The development of religious experience in children. *American Journal of Sociology*, 50, 112-122.
- HEIDER, F., & SIMMEL, M. (1944). An experimental study of apparent behavior. *American Journal of Psychology*, 57, 243-259.
- HERREN, C. (2000). *Les représentations de Dieu chez l'enfant*. Mémoire de demi-licence, Université de Lausanne.
- KAGATA, Y. (2006). *Les représentations de Dieu chez les enfants: Comment des enfants japonais dessinent Dieu*. Mémoire de diplôme d'Etudes Avancées en Psychologie, Université de Genève.
- KLEIN, S. (2000). *Gottesbilder von Mädchen*. Stuttgart: Kohlhammer.
- LANDY, R.J. (2001). *How we see God and why it matters: A multicultural view through children's drawing and stories*. Springfield, IL: Charles Thomas.
- MULLER, R., & GOLDBERG, S. (1980). Why William doesn't want a doll: Preschoolers expectations of adult behavior towards girls and boys. *Merrill Palmer Quarterly*, 26, 259-269.
- NYE, C.W., & CARLSON, J.S. (1984). The development of the concept of God in children. *Journal of Genetic Psychology*, 145, 1 37-142.
- OSER, F., GMÜNDELER, P., & RIDEZ, L. (1991). *L'homme, son développement religieux: Etude de structuralisme génétique*. Paris: Cerf.
- TEN RYŪ, CULTURE JAPONAISE ET ARTS MARTIAUX (2007). *Shichi fuku jin*. Consulté le 30 mars 2010 à l'adresse: <http://www.ten-ryu.org/article-18833689-6.html>

- THOMMEN, E. (1992). *Causalité et intentionnalité chez l'enfant*. Berne: Peter Lang.
- THOMMEN, E., REITH, E., & STEFFEN, C. (1993). Gender-related book-carrying behavior: A reexamination. *Perceptual and Motor Skills*, 76, 355-362.

Adresse du premier auteur:  
 Université de Lausanne  
 Faculté de théologie et de sciences des religions  
 Quartier UNIL-Dorigny  
 Bâtiment Anthropôle  
 CH-1015 Lausanne  
 E-mail: Pierre-Yves.Brandt@unil.ch